

# La Petite Parfaite

## L'hypocrisie de la générosité

### Nous ne sommes pas redevables

#### Chapitre#1

Elle était parfaite : gentille, attentionnée mais qui n'insiste pas. Tout le monde l'adorait dans son petit village ; même si, au début, la plupart ne ressentait que de la pitié pour celle qui se dévouait corps et âme pour son prochain. Elle s'oubliait totalement dans son dévouement : par exemple, elle n'avait jamais vu la télévision. Lorsqu'un soir, elle alla manger chez des amis. Ceux-ci avaient dû insister ; c'est pourquoi ils furent particulièrement honteux de n'avoir pas préparé le repas. Ils décidèrent alors de la faire patienter devant la télévision. Il était l'heure du journal télévisé.

#### Chapitre#2

Lorsqu'elle vît les images de guerre, devenues habituelles aux téléspectateurs, elle pleura. Tous la regardèrent étonnés, il ne savait pas quoi dire à cette personne qui leur était étrangère. L'un d'eux voulait prendre la parole, mais il se rendit compte qu'il ne connaissait pas son nom ; ici, on la désignait par « elle » avec une béatitude qui permettait à l'interlocuteur de comprendre, sans nul doute possible. Elle demanda d'une voix tremblante :

Pourquoi ne m'avez-vous pas parlé de ça ?

Personne n'osa parler. L'émotion était intense. Elle reprit :

Depuis quand ces massacres ont eu lieu ?

Alors, le vieux grand-père qu'on croyait muet répondit : « Depuis la nuit des temps. ».

Elle s'excusa et parti.

#### Chapitre#3

Arrivée chez elle, elle s'assit par terre, dans le noir : elle attendait. Elle ne fut même pas surprise lorsque dans une lumière étrange, venue de Nulle Part, apparut une fillette. Celle-ci lui dit : **Ne pars pas**, puis s'en alla. Le noir ne la dérangeait pas : elle ne s'était pas offert le luxe d'avoir de la lumière. Elle alla se coucher.

Lorsqu'elle se réveilla ; pour la première fois depuis très longtemps, elle désira se voir dans un miroir. Elle s'habilla puis alla à l'unique miroir de la ville. Là, elle s'observa puis partit précipitamment, nerveusement.

Sa matinée fût ordinaire. Personne ne vît qu'elle ne mangea pas. L'après-

midi, la première personne à qui elle rendit service la trouva anxieuse, la deuxième en eu peur ; à la troisième, elle demanda tous les renseignements possibles sur ces massacres  
Lorsque, le soir, elle rentra chez elle, elle avait faim.

Elle dormit très mal.

Le lendemain matin, sa valise était prête lorsqu'elle sorti de chez elle. Paisiblement, elle s'assit sur la place qui lui semblait la plus grande, là, elle pria les habitants de s'asseoir afin de l'aider. La plupart acceptèrent, intrigués. Ils lui racontèrent alors l'affreuse situation de certains pays et se cotisèrent pour lui payer le voyage. Elle pourrait partir bientôt: tout était arrangé.

Elle rentra chez elle, ravie.

## Chapitre#4

Là, la fillette devenue jeune femme lui dit:

Pourquoi veux-tu partir?

Afin d'aider ceux qui souffrent.

Il y en a ici

Ils souffrent moins.

Qu'en sais-tu?

Je le devine

tu te trompes

Vous insinuez qu'ils ne méritent pas que je les sauve?!

Pour qui te prends-tu?

Pour celle qui aide les malheureux

Mais pas pour celle grâce à qui les malheureux sont aidés

Où est la différence?

Dans leur esprit

Je ne comprend pas

Leur as-tu demandé s'ils voulaient de ton aide?

Oui

Pas vraiment

Quoi?

## Chapitre#5

Tu as très bien entendu ce que j'ai dit

Comment le sais-tu?

Je sais tout.

Comment ça se fait?

L'auteur est omniscient.

Je ne comprends pas.

C'est normal, ça te dépasse.

Puis la jeune femme partit. Alors, enfin, elle réalisa que ces apparitions étaient plus qu'étranges. Elle prît alors qu'elle n'était plus elle-même. Elle,

qui s'était persuadée qu'elle ne pouvait qu'aider les autres, en venait à réclamer de quoi partir pour aider: elle sacrifiait les gens d'ici pour ceux de là-bas. Elle restait persuadée que les autres souffraient plus: rien que de les voir la faisait pleurer. Elle se dit alors:

Si je suis née ici, peut-être que je dois y rester. Cette femme est une envoyée de Dieu.

Comme la majorité du village, elle était croyante et la plus pratiquante. La femme, plus mûre encore, apparût de nouveau:

Tu as réfléchi, mais je ne suis pas là pour parler religion. Je dois te faire comprendre qu'ils ne souffrent pas d'avantage.

Mais ils sont massacrés, ils ont peur.

Ils sont plus malheureux mais ils ne souffrent pas plus.

Quelle est la différence?

Ils ne se lèvent pas avec le sourire le matin mais pour eux c'est normal. Comment ça?!

Ils ne rêvent pas à une piscine jacuzzi; ils rêvent à la fin de la guerre; lorsqu'elle est finie, ils rêvent à l'amour ou à l'argent

Mais, puisqu'ils sont plus malheureux, ils nécessitent plus mon aide.

Tu recommences: tu n'es pas le centre du monde. Ton aide est moins précieuse que tu ne l'imagines.

Tant d'accusations!

Tu n'as toujours eu que des éloges.

Je les méritais! Je ne suis pas coupable d'avoir toujours été utile!

## Chapitre#6

Veux-tu toujours partir?

Oui, mais j'en suis moins sûre.

Pourquoi?

J'ai les idées embrouillées.

Pourquoi toujours "oui"?

Pourquoi pas? Ils nécessitent plus mon aide! Vous l'avez vous-même dit: ils sont plus malheureux...

Tu es idiote: tu n'as rien compris.

Merci! Mais à quoi? Vous vous exprimez tellement mal!

Par pour qui sait écouter ou lire. Tu te crois indispensable et précieuse. Le village se ruinerait à t'envoyer là-bas pour que tu prouves à des gens malheureux qu'ils pourraient avoir bien plus que la paix et qu'il existe des choses qu'ils ne pourront jamais s'offrir.

D'accord, je ne pars pas, si telle est la volonté de Dieu...

La religion est quelque chose de personnel. Cessez de l'exposer ainsi!

C'est juste. J'obéis. Juste une dernière question...

Non, je ne te hais pas.

Vous auriez pu me laisser me la poser!

Je pense avoir été relativement patiente. Au revoir.

Adieu! Pardon... Salut! De toutes façons,...

Au revoir.

## Chapitre#7

Bien des années plus tard...

Que ce serait-il passé si j'étais parti?

Vous auriez brisé le coeur d'un homme. Il aurait écrit le livre le plus dangereux de toute la planète.

Un livre?!

Il aurait raconté son histoire et aurait ainsi déclenché la pire des catastrophes: une guerre mondiale dans laquelle le peuple aurait la même haine que les dirigeants.

Quelle histoire?

Il aurait raconté comment vous auriez sauvé son peuple et gagné son amour. Puis, comment, ensuite, vous l'auriez aimé.

Vous auriez eu un enfant. Puis, lorsque celui-ci, dans un accès de rage, aurait frappé un des ses amis, comment vous l'auriez renié.

Mais, je ne comprends pas, comment mon propre enfant aurait-il de la haine? Aurais-je changé à ce point? Serait-ce le péché de chair?

C'est ce raisonnement qui vous aurait poussé tout d'abord à quitter votre famille puis à vous suicider.

Me suicider?!

Laissant cet homme détruit.

Qu'aurais-je pu faire de mieux?

Rester et apprendre à aimer.

## Chapier#8

Merci pour cette leçon. J'en déduis que je ne suis pas faite pour la vie de famille.

Cependant, je dois rectifier quelque chose.

Oui...

Les gens vivant dans les pays en guerre souffrent bien plus.

Vous m'avez menti!

C'était pour te déculpabiliser, pour que tu souffres moins.

Et donc, maintenant, je dois partir

Tu n'as pas compris. Arrête-toi et réfléchis.

Je ne peux pas!

Pourquoi ne t'ais-je pas laissée partir?

Parce que vous saviez ce qui se produirait: le livre, l'enfant...

Si c'était cela, je n'aurais pas perdu tant de temps à t'expliquer: l'heure est à l'urgence.

Alors, il y a une autre raison?

La même qui m'a interdit de te le dire depuis le début. C'est une raison que tu n'étais pas prête à entendre;

### Suis-je prête, maintenant?

Tu ne peux pas aider les autres car tu ne les aimes pas. Ainsi, tu ne souffres pas par empathie mais parce que cela remet en cause ta petite personne que tu crois parfaite.

La femme partit une fois de plus.

Lorsqu'elle revînt, notre "héroïne" fut soulagée de pouvoir enfin demander:

### Que dois-je faire de ma vie?

Tu dois passer chaque jour qui passe à apprendre à aimer. Ensuite, tu pourras partir mais alors cet amour te retiendra ici

### Est-ce que je vais fonder une famille?

L'avenir te le dira; mais quoi qu'il advienne, ne t'inquiètes pas: tu ne déclencheras pas une troisième guerre mondiale!

La femme, qui était maintenant très âgée, lui fit alors un clin d'oeil, puis s'en vînt. Ce clin d'oeil était un signe: elle ne la détestait pas mais s'était prise d'amitié pour elle.

Une amitié réciproque.

Florence Chamayou, 2001